

Sexe et homosexualité dans le discours humoristique des Cyniques, 1965-1972

Mathieu Laflamme

Number 124, 2016

Diplomates, colons, humoristes racontés par de jeunes historiens

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81481ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laflamme, M. (2016). Sexe et homosexualité dans le discours humoristique des Cyniques, 1965-1972. *Cap-aux-Diamants*, (124), 12–15.

SEXE ET HOMOSEXUALITÉ DANS LE DISCOURS HUMORISTIQUE DES CYNIQUES, 1965-1972

par Mathieu Laflamme

« Il n'y a pas de comique en dehors de ce qui est proprement humain »
Henri Bergson, 1900

En janvier 1963, aux balbutiements de la Révolution tranquille, Marc Laurendeau, Serge Grenier, André Dubois et Marcel Saint-Germain, tous les quatre issus de l'Université de Montréal s'unissent sur scène dans le cadre d'un spectacle étudiant. Ils prennent le nom de Cyniques en référence au mouvement philosophique de la Grèce antique voulant s'affranchir des tabous et des interdits tout en critiquant les élites sociales. En 1965, leur premier spectacle professionnel, *Les abominables Cyniques en spectacle*, est présenté à la Comédie canadienne, rue Sainte-Catherine, à Montréal, et enregistré sur disque. Les Cyniques connaissent ensuite une grande popularité à Montréal et dans l'ensemble du Québec. Ils présentent au public sept spectacles originaux, tous enregistrés sur disque, ils collaborent au *Bye Bye*, en 1971, et participent au film *IXE-13* de Jacques Godbout, en 1972. La même année, ils annoncent leur dissolution après la présentation de leur tout dernier spectacle savoureusement intitulé *Exit*.

Robert Aird, spécialiste de l'histoire de l'humour au Québec, indique avec justesse que « la mort de Duplessis, en 1959, la victoire du Parti libéral, en juin 1960, et les bouleversements qui ont cours dans l'ensemble du monde occidental correspondent à l'apparition au Québec d'un humour critique, engagé et même contes-



Les Cyniques, au début des années 1960. (<http://larevolutiontranquille.ca/fr/les-cyniques.php>).

tataire ». Les Cyniques s'inscrivent parfaitement dans ce contexte d'un humour osant critiquer les institutions traditionnelles du Québec, et particulièrement le clergé, tout en se moquant des nouvelles figures politiques telles que Robert Bourassa et Pierre Elliott Trudeau. Les Cyniques ont fait ce qui était impensable sous le règne de Maurice Duplessis, soit rire du pouvoir et des élites traditionnelles de la Belle Province. Ils n'ont pas seulement fait de l'humour politique leur sujet de prédilection, ils ont osé parler publiquement de sexualité, et même d'homosexualité, dans un Québec où ces sujets étaient encore tabous. Cette utilisation de la sexualité et de l'homosexualité à des fins humoristiques remet ainsi en doute l'idée reçue que le Québec, dans les années 1960, était frigidité et que la sexualité devait rester à l'intérieur des foyers sans pénétrer la sphère publique.

Figure 1
Thèmes majeurs dans l'humour des Cyniques

Thème	Pourcentage de numéros
Politique	48 %
Fédéralisme	25 %
Religion	39 %
Mœurs des religieux	16 %
Langue	22 %
Identité nationale	22 %
Homosexualité	26 %
État policier	19 %
Libéralisation des mœurs	27 %
Sexualité	54 %



Pochette du premier album du groupe en 1965 : *Les abominables Cyniques en spectacle.*

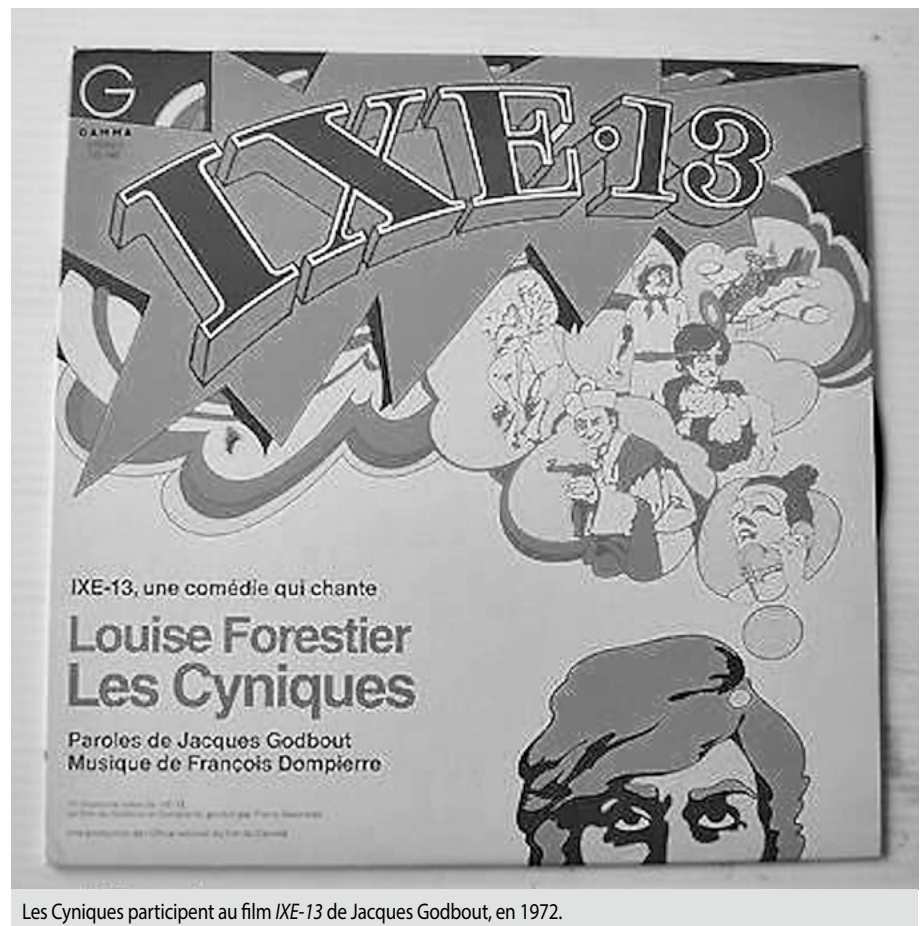
En analysant l'ensemble des numéros produits par les Cyniques et enregistrés sur disque entre 1965 et 1972, nous avons établi que 54 % d'entre eux traitent directement ou indirectement de la sexualité alors que la politique occupe le deuxième rang avec 52 % du corpus (voir figure 1). Au total, 89 numéros ont été analysés. Six ont été écartés de l'étude puisqu'ils dureraient moins d'une minute et qu'ils étaient des moments de transition plutôt que de véritables numéros avec une thématique claire et définie. Pour établir ces données, nous avons écouté à de nombreuses reprises chacun des numéros du groupe, tout en complétant une grille thématique préalablement établie selon une méthodologie inspirée de l'étude de Pierre Ancitil, *À chacun ses Juifs. 60 éditoriaux pour comprendre la position du Devoir à l'égard des Juifs (1910-1947)*. Il est à noter que plusieurs thèmes peuvent se retrouver dans un même numéro.

En quantifiant ainsi l'humour des Cyniques, nous constatons effectivement que la politique, la question nationale et la question linguistique sont des thèmes importants dans leur univers humoristique, ce qui correspond à la théorie de Robert Aird citée précédemment, mais que la sexualité est statistiquement le thème le plus abordé. Lucie Joubert indique avec justesse que « [...] le sexe, au milieu des années 1960, devient l'un des vecteurs d'une société en pleine Révolution tranquille : le clergé perd son emprise sur une population autrefois dominée par les diktats reli-

gieux pendant que les mœurs évoluent à toute vitesse. Les Cyniques participent à ce mouvement de transformation », le sexe passant de tabou à un sujet de conversation normal et mieux accepté socialement dans l'espace public puisqu'ils peuvent, dès la fin des années 1960, sans censure et sans contestation judiciaire, se produire à Mont-réal devant des salles comblées, le public étant toujours plus nombreux à déboursier pour assister à leur représentation. Les Cyniques ont rapidement compris que le sexe faisait rire malgré le discours rigide et moralisateur du clergé catholique québécois. Le quatuor a utilisé comme outil humoristique les contraintes familiales imposées par l'Église, notamment son opposition catégorique à la régulation des naissances par la contraception, alors que plusieurs femmes – tout comme plusieurs hommes – revendiquaient ce droit. En 1972, Serge Grenier imitant Camil Samson, fondateur et chef du Parti créditiste, parti reconnu pour son conserva-

tisme social et politique, s'exclame qu'« y a des femmes de chez nous qui se mettent des diaphragmes en plastique transparent, sous prétexte d'avoir des fenêtres panoramiques dans leur salle de jeu! ». Ce numéro est révélateur de l'univers humoristique des Cyniques puisque Grenier se moque à la fois du conservatisme traditionnel québécois qui refuse tout moyen de contraception, tout en parlant de la sexualité comme d'un jeu, quelque chose de banal et de normal, et non pas comme d'un acte du privé devant être occulté à tout prix.

Chez les Cyniques, sexualité et clergé font ironiquement bon ménage. Le quatuor se moque régulièrement des rumeurs entourant les débauches sexuelles des membres du clergé québécois. Ces numéros ont tous eu une réponse plus que favorable de la part du public puisque, comme l'indique Karelle Kennedy, « l'humour s'avère en fait un moyen de dénoncer les injustices de la société ». Le public québécois était désor-



Les Cyniques participent au film *IXE-13* de Jacques Godbout, en 1972.



André Grenier dans une séquence du film *IXE-13*. (Youtube.com).

mais prêt à se moquer de ses anciennes élites politiques et morales sur la base d'une référence commune voulant que le clergé prêche pour une conduite sexuelle stricte alors qu'il était lui-même incapable de pratiquer la chasteté. La chanson *Les frères du Sacré-Cœur* interprétée par Serge Grenier et Marcel Saint-Germain, en 1965, est emblématique de cet esprit contestataire et irrévérencieux chez les Cyniques : « On pratique la pauvreté, la pauvreté d'esprit ost... [...] Par souci d'économie, nous couchons deux dans le même lit [...] nous pratiquons l'amour de l'adolescence que Ti-Paul Gérin-Lajoie nous a confiée. Des jeunes filles en fleurs, leur enseignons la méfiance. Car rien ne vaut, de jolis garçons l'amitié [...] ». Dans cet unique numéro, trois différentes critiques envers le clergé catholique du Québec sont soulevées : la dite faiblesse d'esprit du clergé, l'homosexualité chez les prêtres et les rumeurs de pédophilie chez les membres officiels de l'Église catholique au Québec. Notons

que cette chanson à l'humour corrosif est présente dans le premier spectacle des Cyniques en 1965! Faisant toujours référence aux mœurs sexuelles débridées des religieux, les Cyniques mettent en scène, en 1968, M^{9r} Pelletier junior, fils fictif de Georges-Léon Pelletier, évêque de Trois-Rivières de 1947 à 1975, alors que les membres du clergé ne peuvent pas techniquement avoir d'enfant s'ils respectent réellement la pratique de la chasteté. Ce dernier numéro reflète parfaitement la portée du cynisme et de l'humour des Cyniques puisque même un évêque, symbole de l'élite religieuse du Québec, pouvait être victime de ce groupe et de leurs gags grivois.

Encore plus remarquable, des gags sur l'homosexualité sont présents dans le quart des numéros de ce groupe aux lendemains de la Grande Noirceur et avant la décriminalisation de l'homosexualité par le gouvernement libéral de Pierre Elliott Trudeau, en 1969. Malgré le fait qu'il

était toujours mal vu, et condamné par certaines élites politiques et ecclésiastiques de la province, de parler publiquement de sexualité et encore davantage d'homosexualité, le public s'esclaffe lorsque Marc Laurendeau dit « qu'il existe en Afrique certaines tribus de cannibales, c'est-à-dire d'hommes qui mangent d'autres hommes, ce que nous, hommes civilisés, faisons assez rarement... à moins de travailler à Radio-Canada ». Les Cyniques ont également fait du clergé une cible de leurs gags portant sur l'homosexualité. Dans le numéro de *L'horaire du séminaire* de 1965, les Cyniques incluent une période réservée à la masturbation ainsi qu'une autre pour les relations homosexuelles entre novice et curé dans l'emploi du temps du *parfait séminariste*. Dans un contexte social où la sexualité et l'homosexualité sont des sujets rarement discutés dans l'espace public, les gags grivois des Cyniques entrent dans les foyers du Québec et jouent sur les tables tournantes des familles pouvant désormais se procurer ces nouveaux produits culturels.

Pour Lucie Joubert, « par leur insistance à aborder de front la question homosexuelle, les Cyniques l'ont finalement sortie du placard, pour ainsi dire », et ce, même si l'objectif premier était simplement de faire rire et non de provoquer un débat social ni même de mettre en lumière les revendications de certains groupes. En d'autres termes, en se moquant ouvertement et continuellement de l'homosexualité dans leurs spectacles, les Cyniques lui ont donné une certaine visibilité, ce qui était vigoureusement condamné sous l'époque duplessiste où régnait la censure ecclésiastique. Karelle Kennedy affirme que l'humour possède un pouvoir politique certain qui peut faire avancer et développer les débats sociaux. En d'autres termes, l'humour permet d'éclairer certains thèmes ou tabous collectifs relégués dans l'obscurité la plus noire. Rire d'un phénomène permet de débattre – ou au moins de parler – d'un sujet dans la sphère publique, ce que les Cyniques ont fait à propos de l'homosexualité tout au long de leur carrière. En parodiant les groupes de reven-

LES CYNIQUES



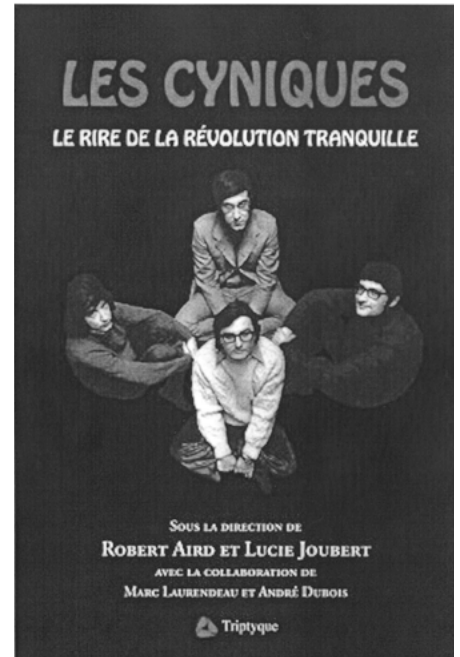
1867-1967

Pochette de l'album *Les Cyniques*, vol. 3, 1967.
L'illustration est une parodie de la fameuse scène des Pères de la Confédération lors de la Conférence de Québec de 1866.

dication pour les droits des homosexuels, les Cyniques leur ont offert un espace privilégié et surtout une visibilité importante, participant ainsi à la dénonciation de l'ostacisation d'un groupe de la société québécoise, alors que très peu de gens avant eux ont osé en parler publiquement et encore moins en rire.

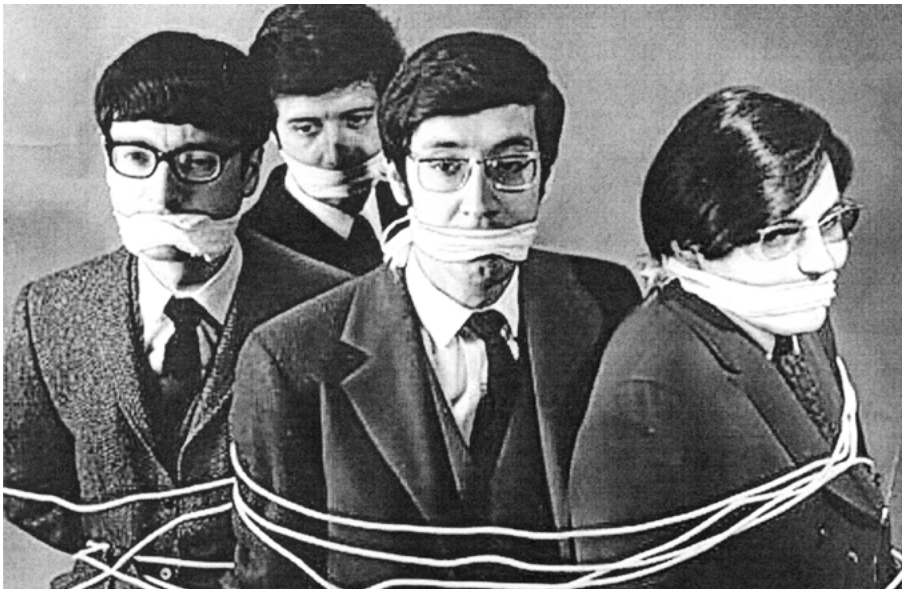
Le rire des Cyniques a permis de constater que les tabous entourant la sexualité et l'homosexualité étaient loin d'être partagés par tous dans le Québec des années 1960-1970. Avec leur univers humoristique où le sexe et l'homosexualité étaient om-

niprésents, ils ont montré que le Québec de cette période n'était pas aussi frigidé et conservateur qu'on aurait pu le croire. Certes, plusieurs élites intellectuelles, politiques et religieuses condamnaient farouchement l'entrée dans la sphère publique de comportements et de sujets autrefois défendus. Malgré les dénonciations, malgré le refus catégorique de certains, un bon nombre de Québécois refusaient ces diktats en se réunissant à la Comédie canadienne pour entendre les Cyniques parler « surtout d'la peau, d'la politique », pour reprendre les termes du premier numéro de leur tout premier spectacle, en 1965. Il faut également noter que les Cyniques entraient directement dans les maisons des familles de la province par la vente de leurs disques, par leurs émissions radiophoniques et par leurs apparitions télévisuelles. Les Cyniques n'étaient pas uniquement un phénomène de scène, mais bien un phénomène culturel présent sur toutes les plateformes de communication à leur portée. « L'humour étant le reflet des états d'esprit d'un peuple » (Kennedy, 2013), il est certain qu'en analysant l'univers des Cyniques, nous pouvons conclure que le Québec des années 1960-1970 était prêt à parler publiquement de sexualité, s'opposant aux discours traditionnels de



Robert Aird et Lucie Joubert (dir). *Les Cyniques. Le rire de la Révolution tranquille*. Montréal, Triptyque, 2013, 498 p.

ses anciennes élites religieuses. Leur humour et leur popularité démontrent également une dichotomie entre les discours d'une certaine élite sociale et les comportements réels d'une partie de la population québécoise désirant s'affranchir du moralisme social et politique traditionnel de l'Église catholique.



Les quatre Cyniques ligotés évoquant la crise d'Octobre ainsi que le désir de leurs opposants de les voir se taire et « disparaître » de l'espace public (<http://www.lapresse.ca/arts/spectacles-et-theatre/humour-et-varietes/201008/14/01-4306527-les-cyniques-la-dure-ecole-du-show-business.php>).

Mathieu Laflamme est candidat à la maîtrise en histoire à l'Université d'Ottawa.

Pour en savoir plus :

Robert Aird. *Histoire de l'humour au Québec de 1945 à nos jours*. Montréal, VLB Éditeur, 2004, 164 p.

Robert Aird et Lucie Joubert (dir). *Les Cyniques : le rire de la Révolution tranquille*. Montréal, Triptyque, 2013, 498 p.

Karelle Kennedy. *L'appréciation de l'humour engagé et de l'humour absurde au Québec : une étude exploratoire comparative*. Thèse de maîtrise en communication, Université d'Ottawa, 2013.

Lucie Joubert. *Humour québécois*. Paris, Corhum, 2007, 174 p.